

TROIS COUREURS SUSPENDUS

L'Equipe.fr – 01/07/2010

Les organisateurs du Tour d'Autriche, qui se tiendra du 4 au 11 juillet, ont décidé de suspendre trois coureurs nationaux, Michael Knopf, Josef Kugler et Hannes Gruendlinger, tous soupçonnés de dopage. L'agence autrichienne de dopage avait demandé mardi qu'une enquête soit ouverte à leur encontre, pour violation des règlements anti-dopage.

Cette décision a été prise «au nom d'un cyclisme sans dopage», selon les organisateurs, qui ont ainsi anticipé les résultats de l'enquête. Knopf, Kugler et Gruendlinger font tous partie de l'équipe autrichienne Arbö KTM-Gebrüder Weiss.

L'AMA MET EN GARDE LES COUREURS

RMC.fr – 01/07/2010

En venant sur la Grande Boucle, huit ans après sa dernière apparition, l'Agence mondiale antidopage va, en collaboration avec l'UCI et l'Agence française de lutte contre le dopage, suivre au plus près l'efficacité du programme antidopage de l'épreuve. Entretien dissuasif avec le numéro deux de l'agence, l'Anglais David Howman.

David Howman, la dernière fois que l'AMA était sur le Tour, c'était en 2003. Pourquoi une si longue absence ?

On ne peut pas s'imposer sur un événement. Or nous n'étions pas invités, c'est aussi simple que ça. On a reçu une invitation de la part de l'UCI et on a jugé que l'UCI acceptait toutes nos requêtes. Nos hommes auront accès à l'ensemble du programme antidopage sur le Tour.

Les relations entre l'UCI et l'AMA n'ont pas toujours été au beau fixe...

Les relations sont très saines actuellement et on préfère ça à ce qui prévalait auparavant. La situation était très compliquée quand l'UCI avait poursuivi l'ancien président de l'AMA en justice (en mars 2008, l'UCI attaquait Richard Pound pour « propos continus, injurieux et biaisés », ndlr). Tout ça est terminé, on est reparti sur de nouvelles bases.

Comment allez-vous travailler avec l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), également présente sur le Tour ?

Si l'AFLD estime avoir des informations qui peuvent cibler des coureurs, elle nous le dira, on transmettra ces informations aux observateurs de l'AMA, qui accompagneront les préleveurs de l'UCI pour effectuer les tests. Si l'UCI ne coopère pas, on a prévu que l'AFLD puisse agir seule.

« Pas de camouflet pour l'AFLD »

Pourquoi alors avoir refusé à l'Agence française les pleins pouvoirs sur les contrôles additionnels ?

Je vous l'ai dit, si ça ne se passe pas comme prévu, on dira à l'UCI que ce sera à l'AFLD de mener les tests. Ça n'a rien d'un camouflet pour l'Agence française.

Ne redoutez-vous pas que ce mécanisme à trois ne compromette le caractère inopiné des contrôles ?

Il n'y aura aucune pré-notification des coureurs. Mais comme disent les Anglais 'When you have cooked something, the proof is in the pudding' ('Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué', ndlr). On verra comment ça se passe, et on prendra les décisions qui s'imposent.

La présence de l'AMA sur le Tour est-elle un avertissement lancé aux coureurs ?

Oui, on espère que les coureurs et les équipes vont respecter les règles. Ça dépend vraiment d'eux. La pression doit être sur les sportifs et sur ceux qui les entourent. L'AMA a les moyens de dire les choses parce qu'elle est indépendante. J'espère que le cyclisme saura saisir sa chance pour montrer au monde que c'est un sport propre.

NOUVELLE AFFAIRE DE DOPAGE

DOMactu – 2 juillet 2010

Une nouvelle affaire de dopage vient entacher le monde du cyclisme à un mois du Tour de Guadeloupe. Trois personnes devraient être mises en examen pour « trafic de produits dopants ». Un magasinier, travaillant au sein d'un laboratoire Laplace, le président du club « l'infirmerie du cycle » et un coureur cycliste sont soupçonnés d'être impliqués dans un vaste réseau de trafic de produits dopants et masquants, et notamment d'EPO.

L'un des trois suspects a été interpellé à la gare maritime de Bergevin, alors qu'il s'apprêtait à se rendre à Marie-

REVUE DE PRESSE du 8 juillet 2010

Galante pour assister au Tour cycliste. Une enquête a été ouverte pour découvrir le nom des coureurs à qui les produits dopants étaient destinés.

Rappelons que l'érythropoïétine (EPO) est une hormone qui augmente le nombre de globules rouges dans le sang. Certains sportifs, qui cherchent à augmenter leurs performances, s'administrent ce type d'hormone. L'amélioration de la vitesse des cyclistes utilisant de l'EPO est parfois évaluée à 10%.

BORDRY : « L'UCI N'EST PAS CREDIBLE »

RMC.fr - 02/07/2010

Pierre Bordry Pierre Bordry, l'UCI va organiser les contrôles antidopage cette année sur le Tour de France. L'AFLD se sent-elle mise à l'écart ?

Nous n'acceptons pas de travailler avec l'UCI. On ne peut pas travailler dans un climat de confiance avec cette instance. Nous avons des médecins préleveurs assermentés. Quand ils relèvent des anomalies nous sommes obligés d'en tenir compte et quand nous avons fait un rapport sur la question cela n'a pas satisfait l'UCI. Ils ont trouvé que nous avions tort de parler. Pour eux les médecins doivent rester neutres et se taire. Ce n'est pas notre conception des choses et par conséquent nous ne voulons plus travailler avec eux.

Comment va se passer votre collaboration avec l'Agence mondiale antidopage ?

Nous avons demandé à l'Agence mondiale antidopage de faire des contrôles additionnels pendant le Tour de France. L'AMA qui croit au sérieux de l'AFLD fera les contrôles pour nous. Concrètement, quand le directeur des contrôles de l'AFLD aura envie de cibler un sportif car il aura des informations pour le faire, il transmettra cette demande aux observateurs de l'AMA pour effectuer le contrôle. Si la lutte antidopage organisée par l'UCI était vraiment crédible, l'AMA ne prévoirait pas d'envoyer des observateurs sur la course. L'AMA a décidé d'envoyer ces observateurs indépendants pour vérifier si les contrôles de l'UCI sont crédibles.

Les contrôles inopinés organisés par l'UCI sont-ils efficaces ?

C'est très simple : Lors d'un contrôle inopiné, un sportif ne doit pas être au courant avant qu'intervienne le médecin préleveur. Dès qu'il est prévenu, il doit être accompagné d'une escorte qui le surveille. L'année dernière nous avons eu le sentiment que les cyclistes avaient beaucoup de temps pour se présenter à un contrôle. En seulement 15 minutes, un profil sanguin ou des urines peuvent être modifiés. Les observateurs de l'AMA seront vigilants sur ce point.

LE BULGARE POLEJANOV CONTROLE POSITIF

RDS - 02 juillet 2010

SOFIA - L'haltérophile bulgare Boyan Polejanov a été testé positif aux stéroïdes anabolisants lors des derniers Championnats d'Europe, a annoncé vendredi le ministère bulgare des Sports.

Polejanov a été contrôlé positif au méthandrosténolone le 8 juin à l'Euro 2010 à Minsk (Belarus), où il s'est classé 7e de la catégorie des plus de 105 kg, a précisé le ministère dans un communiqué.

Le cas de Polejanov vient d'ajouter à la longue série de révélations qui ont porté un coup à la réputation de la Bulgarie comme l'une des principales nations de l'haltérophilie.

Le ministère a déclaré "condamner fermement l'usage de substances illicites dans le sport".

Les huit athlètes masculins et trois femmes de l'équipe bulgare d'haltérophilie avaient été suspendus pour dopage à la méthandrosténolone à la veille des JO 2008 à Pékin, une première dans l'histoire de l'haltérophilie bulgare.

Deux d'entre eux, Alan Tsagaev et Gueorgui Markov, ont été suspendus à vie, en raison d'une récidive. Les autres ont été suspendus pour quatre ans.

DES SCANNERS INSTALLES A L'ARRIVEE DU TOUR DE FRANCE

Le Monde - 02.07.10

Les suspicions de "dopage technologique" concernant Fabian Cancellara lors du Tour des Flandres et de Paris-Roubaix ont obligé l'Union cycliste internationale (UCI) à prévoir un contrôle spécifique des vélos pour le Tour de France.

Des scanners seront installés à l'arrivée de chaque étape pour vérifier la conformité des bicyclettes. "[Cela] fonctionne

REVUE DE PRESSE du 8 juillet 2010

comme un scanner dans les aéroports, ça donne une radiographie de l'intérieur du cadre et, s'il y a quelque chose, le vélo est confisqué et le coureur est mis hors course", a expliqué le président du jury des commissaires de l'UCI, Francesco Cenere. Idem si le coureur essaie de changer de machine pendant la course : "Sur la course, les coureurs ne peuvent utiliser que les vélos présents au départ. Sur le parcours, on peut changer les roues mais pas le vélo [...]. Le coureur qui utilise un vélo de l'extérieur est passible de la mise hors course".

M. Cenere a aussi détaillé la procédure : "Selon la physiologie de la course, le jury choisira, individualisera les contrôles. Il pourra choisir un coureur, comme cinq ou quinze." Les coureurs auront trente minutes après l'arrivée pour présenter leur vélo au contrôle. Un délai justifié par toutes les obligations auxquelles les coureurs doivent se conformer : "Après la course, le coureur et son staff doivent faire le contrôle antidopage, la cérémonie protocolaire, le contrôle du vélo..."

A LA RECHERCHE DES NOUVEAUX DOPANTS

leJDD.fr – 03/07/2010

Une potion magique inédite défrayera-t-elle la chronique du Tour 2010? Pas impossible, à en croire ce membre de l'Agence française antidopage (AFLD): "Grâce à nos contacts avec les laboratoires pharmaceutiques, nous espérons pouvoir détecter deux ou trois nouveaux produits cet été." L'Agence conserve soigneusement le mystère sur leur nature. En 2008, elle avait surpris une flopée de tricheurs (Ricco, Piepoli, Kohl ou Schumacher) en détectant la Cera, une EPO de troisième génération. Sur le Tour 2009, la rumeur a prophétisé l'arrivée de substances modifiant la fibre musculaire ou contenant une miraculeuse molécule antifatigue. Bilan: pas un seul coureur pincé, alors même que certaines performances ont dépassé celles des plus belles années EPO.

Pour éviter pareille incongruité cette année, l'AFLD se sera démenée jusqu'à ces derniers jours. A défaut d'obtenir la responsabilité totale des contrôles comme en 2008, elle a arraché le pouvoir de commander des contrôles inopinés aux médecins de l'Union cycliste internationale (UCI), sous la surveillance d'experts de l'Agence mondiale antidopage (AMA), invités pour la première fois depuis 2003. "Ce dispositif nous convient car nous avons confiance en l'AMA", assure Pierre Bordry, patron de l'AFLD, qui va pouvoir exploiter des informations confidentielles sur certaines équipes fournies par les douanes et la gendarmerie.

L'UCI diligentera des contrôles inopinés, en général sanguins

Bordry abhorre autant l'UCI qu'il vante l'AMA. A l'issue du Tour 2009, où l'AFLD avait œuvré sous l'égide exclusive de la fédération internationale, Bordry avait pondu un rapport accablant: des contrôles menés une heure après leur annonce aux concurrents, des flacons oubliés en plein soleil. Furieuse, l'UCI avait accusé le Français de ne rechercher que de la "visibilité personnelle".

Plus de 500 tests sanguins et urinaires sont programmés d'ici au 25 juillet. Depuis jeudi, les 198 coureurs ont été soumis à une prise de sang, certains dès potron-minet à leur hôtel. Entre six à huit coureurs (dont le Maillot jaune et le vainqueur d'étape) subiront quotidiennement un contrôle urinaire ou sanguin. L'UCI diligentera également des contrôles inopinés, en général sanguins. Le coût du dispositif, 300.000 euros, est à la charge de l'organisateur ASO. Les analyses seront effectuées en grande partie au laboratoire de Lausanne, ainsi qu'à celui de Cologne pour les hormones de croissance. Chatenay-Malabry pourrait être appelé à la rescousse ponctuellement, en cas de tests positifs à l'EPO.

LES GROUPES PHARMACEUTIQUES VONT COLLABORER AVEC L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

AFP – 6 juillet 2010

LAUSANNE — La Fédération internationale de l'industrie du médicament (FIIM), qui regroupe les principaux groupes pharmaceutiques, a signé mardi avec l'Agence mondiale antidopage (AMA) un accord de coopération, destiné à rattraper plus facilement les tricheurs pensant avoir une molécule d'avance.

Cette "déclaration commune de coopération" vise à faire des groupes pharmaceutiques des partenaires actifs de la lutte contre le dopage en instaurant une sorte de veille scientifique dans le but d'identifier le potentiel dopant d'un médicament bien en avant sa mise sur le marché.

"C'est une flèche de plus à notre arc", a souligné David Howman, le directeur général de l'AMA.

L'Agence avait déjà signé par le passé quelques accords avec des sociétés pharmaceutiques de manière individuelle, dont un avec le groupe suisse Roche sur le Cera, l'EPO de troisième génération qui fut utilisée par des coureurs sur le Tour de France 2008 et des athlètes aux jeux Olympiques de Pékin.

Le succès de ce partenariat, qui avait permis aux instances antidopage de travailler sur un test de détection, a permis de lever les réticences d'autres acteurs de l'industrie, en leur montrant qu'une telle collaboration était possible sans

REVUE DE PRESSE du 8 juillet 2010

mettre en danger des secrets commerciaux.

"En tant qu'industrie, nous prônons un usage fait dans l'éthique et la transparente des médicaments, et le dopage est vraiment en totale contradiction avec cela", a déclaré Harua Naito, président de la FIIM et PDG du groupe japonais Eisai.

La Déclaration prévoit que toute collaboration entre l'AMA et un groupe pharmaceutique se fera "au cas par cas" sur "une base volontaire" et sera assortie d'accords de confidentialité.

"Nous avons signé déjà plusieurs accords, mais plusieurs encore sont dans les tuyaux", a souligné David Howman.

SEMENYA, LA FIN DE L'IMBROGLIO

Sports.fr – 07/07/2010

L'IAAF a confirmé ce mardi que Caster Semenya, championne du monde du 800 mètres à Berlin l'an dernier, était autorisée à recourir en compétition. L'aboutissement d'onze mois d'hésitations, de rumeurs et d'ordonnance d'analyses médicales... pour un résultat obscur.

La saison 2010 Caster Semenya peut enfin fouler les tartans des compétitions internationales. L'IAAF a fini par trancher en faveur de l'athlète sud-africaine. La nouvelle, attendue, avait pourtant été reportée le mois dernier. Alors que les avocats de Semenya annonçaient la tenue d'une conférence de presse, l'organisation internationale avait rappelé qu'aucune décision n'avait pu encore être prise. L'entourage de la spécialiste du 800 mètres avait alors préféré faire volte face, annulant à la dernière minute le rendez-vous.

Si l'issue ne faisait guère de doute, ce raté symbolisait un peu plus l'incroyable feuilleton vécu par une championne à peine sortie des compétitions juniors. Août 2009. Alors que le monde tombe un peu plus sous le charme des nouveaux exploits d'Usain Bolt, l'athlétisme mondial découvre une athlète au dessus du lot, qui survole le 800 mètres. Les soupçons sur la silhouette masculine de Semenya naissent dès les premières courses de la Sud-africaine de 19 ans, à la progression d'extraterrestre (12e des Mondiaux juniors en 2008, en 2'11", quinze secondes de plus que ses premiers chronos berlinois).

L'IAAF annonce six heures avant la finale la tenue d'un test de féminité, prise en étau par la pression internationale. Le soir même, Semenya et sa silhouette inspectée de toute part écrasent la course en s'imposant avec quatre secondes d'avance, terminant à un peu plus de deux secondes du déjà très controversé record de la Tchèque Kratochvilova. Celui d'un athlétisme d'un autre temps (1983), assombri par le dopage systématique et organisé au plus haut sommet gouvernemental... Suit une escalade politique, entre communiqués de sa fédération, soutien de l'ANC et critiques internationales.

Prise entre pressions politiques et flou de l'IAAF...

La native de Polokwane aurait été autorisée à concourir à Berlin par sa fédération malgré des résultats médicaux ambigus. Pour assurer une historique médaille ? Depuis onze mois, entre rumeurs d'hermaphrodisme, démentis, annonces de retour, Semenya aura de toute façon tout vécu. Pour ne finalement pas savoir grand-chose. Le communiqué de l'IAAF ce mardi est des plus lacunaires: "L'IAAF souscrit aux recommandations du panel d'experts médicaux concluant que Caster Semenya peut courir, avec effet immédiat. Toutefois, les informations médicales concernant l'athlète demeurent confidentielles et l'IAAF ne fera aucun commentaire à ce sujet."

Un communiqué à l'image d'une affaire encore bien mystérieuse et à la gestion plus qu'hasardeuse. Victime montrée du doigt, Semenya pourra prochainement s'aligner dans des compétitions. Même si son entraîneur avoue que sa préparation a forcément été tronquée en raison de l'incertitude pesant sur le sort de son athlète. A 19 ans, celle-ci entame une deuxième carrière. A quel prix ? Scrutée, épiée, sujette aux questions et aux doutes, la championne du monde ne vivra sans doute jamais une compétition comme les autres.

KEISSE SUSPENDU DEUX ANS

Le Figaro - 07/07/2010

Contrôlé positif à l'HCT et à la cathine lors des Six Jours de Gand en novembre 2008, Iljo Keisse avait été blanchi par la Royale Ligue Vélocipédique Belge (RLVB). Le Tribunal Arbitral du Sport, saisi par l'Agence Mondiale Antidopage, en a décidé autrement. Le coureur belge, qui dispute actuellement le Tour d'Autriche avec Quick Step, a été suspendu deux ans. Il ne devrait purger que 13 mois, étant resté inactif pendant 11 mois dans l'attente de la décision de la RLVB.

CYCLISME/DOPAGE: PEVENAGE RECONNAIT AVOIR ORGANISE LES VOYAGES D'ULLRICH CHEZ FUENTES

AFP – 08/07/2010

EPERNAY — Rudy Pevenage, l'ancien mentor de l'ex-coureur allemand Jan Ullrich, a reconnu dans l'Equipe avoir organisé les voyages de son protégé chez le Dr Fuentes, le personnage central de l'affaire de dopage Puerto.

Ullrich, seul coureur allemand vainqueur du Tour de France (en 1997), n'a jamais reconnu officiellement s'être dopé depuis qu'il a mis fin à sa carrière en 2006. Il avait été exclu du Tour 2006 à la veille du départ puis licencié par son équipe T-Mobile, à cause de son implication supposée dans l'affaire Puerto.

Selon un rapport d'enquête sorti fin 2009 dans la presse allemande, la police allemande a établi qu'Ullrich avait consulté Fuentes à 24 reprises entre 2003 et 2006.

"Jamais je n'ai acheté ou vendu des produits interdits, j'ai seulement organisé des voyages à Madrid pour Jan chez Fuentes", assure Pevenage, qui reconnaît pour la première fois sa faute dans un long entretien publié jeudi par l'Equipe.

"Chez T-Mobile, on avait tout arrêté après 1998 et je peux affirmer que notre équipe était vraiment clean dans les années qui ont suivi l'affaire Festina. (...) Mais, peu à peu, en regardant les résultats, on s'est rendu compte qu'on était en retard sur les autres équipes, surtout les espagnoles et les italiennes", soutient le Belge, ancien directeur sportif de la formation allemande.

"A quoi ça servirait aujourd'hui de continuer à mentir ? Mais ce qu'il faut savoir, c'est qu'à ce moment-là, je n'avais pas l'impression de commettre une faute. Je connaissais beaucoup de clients de Fuentes, parmi lesquels des bons coureurs qui, eux, étaient au départ du Tour 2006. J'en connaissais aussi qui se soignaient chez d'autres médecins que Fuentes", affirme Pevenage.

"Ca s'est juste fini un peu plus tôt"

Le mentor d'Ullrich estime avoir commis une erreur pendant le Giro (en mai 2006). Il avait utilisé son téléphone personnel pour annoncer à Fuentes la victoire d'étape d'Ullrich plutôt que d'avoir recours, comme à son habitude, à une carte prépayée avec numéro inconnu: "Les enquêteurs de l'opération Puerto avaient déjà mis Fuentes sur écoute. (...) Mon numéro s'était affiché, j'étais démasqué".

Pevenage, qui continue à voir "de temps en temps" Ullrich, rappelle que l'Allemand avait "en tête d'arrêter sa carrière cette année-là" (2006): "Ca s'est juste fini un tout petit peu plus tôt."

"Avec tout l'argent qu'il gagnait, Jan ne pouvait pas se permettre d'être battu par des coureurs de seconde classe", explique son ancien mentor. "Jan était stressé et il prenait même du poids à cause de ça. Aujourd'hui qu'il ne court plus du tout, il est plus maigre qu'en plein milieu de la saison. Le stress a empoisonné sa carrière".

A propos de Lance Armstrong, qui a dominé Ullrich dans le Tour de France de 2000 à 2005, Pevenage qualifie sa "métamorphose", après son cancer, de "tellement extraordinaire": "Je suis toujours convaincu que Jan était nettement plus fort physiquement."

L'ex-coureur a obtenu en avril 2008 l'abandon des poursuites pour escroquerie (le délit de dopage n'existant pas dans le droit allemand), contre le versement d'une amende de 250.000 euros.

En revanche, Ullrich est toujours susceptible d'encourir des sanctions disciplinaires. L'Union cycliste internationale (UCI) a fait appel en mars dernier devant le Tribunal arbitral du sport (TAS) de la décision du comité olympique suisse de clore la procédure pour dopage contre lui.